tière, et se transmettre de génération en génération. Tandis que la perfectibilité individuelle a sa limite fatale dans l'existence même de l'individu, la perfectibilité sociale, semblable à un héritage toujours croissant, n'a pour terme, dans le temps, que la durée de l'humanité elle-même, et, pour obstacle insurmontable, que les conditions essentielles de la nature humaine. Pour nous faire une juste idée du progrès social, distinguons donc d'abord avec soin ce qui, dans le progrès de l'individu, est transmissible d'avec ce qui est intransmissible, ce qui s'accroît et s'augmente sans cesse en s'ajoutant, de ce qui ne peut ni se léguer d'homme à homme, ni se transmettre de génération à génération.

Hélas ! j'aperçois tout d'abord deux grandes choses qu'il faut retrancher du progrès social, et mettre en dehors des espérances d'une perfectibilité indéfinie. Ces deux grandes choses sont : l'art et la vertu. Les lumières de l'intelligence, la science et l'industrie, vont en croissant d'âge en âge, mais non pas l'art et la vertu.

L'homme vertueux emporte avec lui sa vertu dans la tombe, n'en laissant que l'exemple et le souvenir à ceux qui le suivront dans la carrière. Quelque loin que lui-même il soit allé dans la voie difficile du bien, quelques combats qu'il ait livrés, quelques victoires qu'il ait remportées, tous les autres hommes n'en auront pas moins, après lui, les mêmes obstacles à vaincre, et les mêmes combats à livrer. Ni les mérites des ancêtres, ni les progrès de la civilisation n'auront pour effet d'alléger cette rude tâche, ni de mettre à meilleur compte et à plus bas prix le vrai mérite et la vraie vertu. En tout état de la société, la tâche morale demeure identique et personnelle ; et, jusqu'à la fin des siècles, chacun naîtra, apportant avec lui l'obligation de la recommencer tout entière, au prix des mêmes luttes et du même labeur.

Suis-je donc du nombre de ces aveugles pessimistes qui, en dépit des témoignages éclatants de l'histoire, nient l'existence d'un progrès moral, depuis les temps anciens jusqu'au moyen âge, depuis le moyen âge jusqu'aux temps modernes ? En aucune façon, Messieurs ; mais il faut prendre garde à ce qu'on entend